



Revue : [William Gillis \(@humanliberation.net/\)](http://humanliberation.net/) / [recheron rise up net / cé ppp sur son site, etc.\)](http://recheron.rise.up.net/)  
Traduction en français : [Bret Leuk \(@lucyveulc.blogspot.org\)](http://lucyveulc.blogspot.org)  
Licence anticopyright - tout l'univers est dans le domaine public

## UNE CRITIQUE À LA VA-VITE DE LA PENSÉE PRIMITIVISTE ET ANTICIV



**Notes de traduction :**

\* : agence ou « agency » en langue originale. Parfois aussi traduit en « agentivité », le terme est malheureusement peu utilisé de la manière qu'on le voit utilisé en anglophonie. On a l'habitude de prendre « agence » comme un terme synonyme d' « organisation » mais il peut également servir à désigner la capacité d'action d'un.e individu, sa liberté d'action.

\*\* : mentaux ou « minds » en langue originale. J'ai choisi ce terme spécifique et inhabituel plutôt que celui d' « esprits » parce que je voulais faire une référence à la série de sci-fi anarchiste « Culture » de Iain Banks qui correspond dans les grandes lignes au portrait dressé par Gillis d'un monde peuplé d'entités définies moins par les limites arbitraires de leurs corps que par l'enchevêtrement de leurs processus cognitifs.

Les moyens que nous adoptons ont des influences corruptrices, ils peuvent se tordre dans certaines directions, avec de la fainéantise on peut commencer à les valoriser comme des fins en eux-mêmes et nous débarrasser de nos fins originelles. Et certains moyens peuvent être incohérents avec les fins vers lesquelles ils sont supposés s'orienter. L'anarchisme est basé sur la reconnaissance que les fins et les moyens sont profondément interconnectés mais pas d'une manière magique en 1:1. Dénicher et faire ressortir ces dynamiques est un travail important et valide et les anarchistes verts ont produit un ensemble de points individuels valides sur l'infrastructure ossifiée qui nous emprisonne. Couvrir la surface de la planète avec du béton et de l'asphalte c'est vraiment de la merde, tout comme découper la biosphère en petits morceaux, etc, etc. On devrait évidemment être conscients et engagés avec les moyens qu'on choisit. On devrait retirer les systèmes sociaux et infrastructurels qui nous refusent une capacité d'action sur et dans nos moyens. Mais en tant qu'anarchistes notre engagement critique avec des moyens devrait refléter notre désir d'étendre la liberté, pas le contraindre, de rendre en fin de compte possible plus de moyens – des moyens infinis même – pas moins.

Quelqu'un pourrait quand même balayer du revers de la main les opportunités pour un futur plus libre en disant que ça ne vaut pas le risque. Et quelqu'un pourrait rejeter tout court les désirs, idéaux et éthiques sous-jacentes qui valorisent la vigilance intellectuelle et les libertés positives. Une telle opinion est cohérente, en tout cas en tant que « libéralisme », mais elle n'a pas de relations avec l'anarchie.

Oubliez le pain, oubliez le gâteau, oubliez même la pâtisserie, la seule demande anarchiste c'est tout.

---

**En guise de préface :**

*Le texte suivant est une traduction de « A quick and dirty critique of primitivist and AntiCiv thought », il y a des différences de discours et dans quelques éléments rhétoriques mais dans l'ensemble sa critique s'applique très bien à des courants présents en France et francophonie, sans doute parce que les territoires nationaux ne retiennent pas les idées et que les différences de langues ne font que ralentir la circulation de l'information, jamais la stopper.*

années à répondre à tout ce que Zerzan écrit, à analyser et découper de manière systématique tous les arguments et à se perdre dans des guerres de citations, mais ceux qui s'identifient comme primitiviste vont tout simplement changer de focus en s'associant à d'autres auteurs avec des arguments alternatifs. Une fois qu'on s'est investis dans les pièges de l'idéologie, la communauté, la culture, la mythologie, les fantaisies... Il y a peu d'opportunités pour changer ce qu'on pense. « Anti-civ » et « Post-civ » étaient sensés procurer plus de liberté hors de la prison idéologique du primitivisme mais le résultat a été une autre prison idéologique plus large et amorphe, toujours enchaîné à un cœur définis par les mêmes erreurs primitivistes.

Mon intention ici a plutôt été de procurer une vision d'ensemble et une porte d'entrée à des critiques pour ceux qui, dans le milieu anti-civ, ne seraient pas au courant (aujourd'hui tous le monde est au courant des faiblesses du primitivisme sur les questions trans et le validisme). Ce qui a été particulièrement frustrant pour nombres de hackers, scientifiques anarchistes et anciens primitivistes c'est que les éléments que j'ai discutés sont absolument évidents à nos yeux. Mais le milieu primitiviste est dans un état d'isolation memetique relative et a ainsi fait pousser une barrière épaisse d'argumentaires déployés de manière non-critique qui s'étendent dans bien des domaines et qui transforment le débat en une tâche herculéenne.

Il faut admettre que ce genre de catastrophe idéologique est un effet secondaire des boucles de rétroaction positives de complexité qui ont été enclenchées par les technologies modernes de communication. Nous existons à un stade précoce où il est encore facile pour certaines positions d'accumuler rapidement une arborescence jusqu'à ce qu'elle dépasse un point de non retour en terme de complexité des arguments ce qui les rends pratiquement inattaquable. Où des perspectives ne gagneront pas à travers des bons arguments mais à travers des arguments embrouillés; changeant souvent entre différents arsenaux ou bien grâce à des mobilisations de notions de « bon sens » implicitement complexes mais explicitement simples.

Débattre avec les primitivistes c'est presque identique à débattre avec les étatistes. Détruisez une affirmation et ils vont s'appuyer sur une centaine d'autres. Détruisez celles-ci et ils recommencent à invoquer ce que vous avez déjà démolis. Essayez d'exposer tout en détails et ils parleront du fait que tout a été écrit en plus grande quantité par les étatistes, étant donné leurs nombres supérieurs. Votre argumentaire est à présent trop long à lire, trop technique ou inaccessible. Vous n'avez pas directement adressé l'argument de cette personne spécifique dans ce livre spécifique. Faites-le et ils diront que cette personne n'est pas pertinente de toute façon. Parlez des tendances générales dans leur discours et ils crieront que ceci est injuste et déconnecté de la réalité. Ces stratégies de protection sont utilisées par les idéologies dominantes et reflètent des techniques basiques du style de la manufacture du consentement où tout le devoir de preuve est placé sur les épaules des perspectives alternatives ou dissidentes et il est attendus d'elles qu'elles persuadent avec très peu d'espace pour produire des réponses compliquées et aussi d'adresser tous les arguments adverses immédiatement. Et peu importe ce que vous faites, peu importe combien de terrain vous arrivez à les forcer à concéder, la conversation finit toujours par une moquerie. *Ta position est impopulaire parce que ma position est évidente à tous mes amis.* Ou d'autres arguments encore plus stupides sur l'attitude, à travers lesquels un dissident est exclus parce que pas assez polis ou déférent dans son toquage aux portes du dogme.

Et ensuite ils affirment des trucs du style « l'existant n'a pas besoin de plus de défenseurs » ce qui est juste le summum de la simplification absurde. Et qui prends bien sûr comme point de départ la notion absurde que notre société existante n'est pas hostile au développement et à la diversité technologique.

Un œil critique porté sur l'utilisation des technologies ou la normalisation de certaines formes infrastructurelles ne fait pas immédiatement de vous un anti-civ ou un luddite, ça fait de vous un être humain conscient avec des capacités basiques de pensée critique. Les primitivistes n'ont pas un monopole sur le fait d'examiner les outils et l'infrastructure. Mais une analyse critique devrait être étendu à tout, y compris nos corps et notre biosphère. Le radicalisme implique de rejeter des affirmations simplistes sur leur « nature », tout comme il implique de rejeter des récits simples sur des abstractions comme la « civilisation ».

De fait c'est uniquement à travers la perspective globale que nous offre la science moderne que l'on peut commencer à contextualiser nos actions et leurs conséquences.

Beaucoup d'anti-civ ont déjà commencé à concéder à cela, mais cet argument n'est pas marginal. Des quantités massives de toxines et d'éléments sont actuellement imbriqués dans des produits et de l'infrastructure, hausser les épaules et se barrer c'est laisser tout ça se répandre. Le problème n'est pas juste dans les installations nucléaires et les laboratoires d'armes biologique.

Et si on s'attend à ce qu'il y ait du temps et une augmentation en popularité des perspectives révolutionnaires de telle sorte que des scientifiques révolutionnaires donnerons un coup de main au démantèlement alors on n'est plus en train de parler d'un effondrement inévitable qu'on est incapable de stopper, on parle d'un changement social délibéré et intentionnel. Et alors pourquoi ne pas aller plus loin?

On a la capacité de non seulement stopper le réchauffement global et l'acidification océanique mais aussi de réclamer le Sahara et restaurer la méga-faune que les chasseurs-cueilleurs ont tués. (Contrairement au mythe selon lequel les gens primitifs étaient conscients des externalités écologiques au-delà de leur contexte immédiat, des analyses statistiques globales ont conclu que les chasseurs cueilleurs étaient responsables pour la destruction écologique du dernier quaternaire). Avec des indications et perspectives plus larges procurées par la science et la communication globale on a finalement l'opportunité de réparer les erreurs des générations passées alors qu'on avance asymptotiquement en direction de plus grandes compréhensions de notre monde et ainsi une plus grande agence\* dans celui-ci.

Ce mot, agence\*, est au centre de cette division entre anarchisme et primitivisme.

Les primitivistes préféreraient se débarrasser de l'agence dans cette conversation. Ils veulent prétendre que nous n'avons aucune alternative à l'effondrement, aucun choix ou options à élargir ou à explorer honnêtement. Leur opposition à la technologie et au cosmopolitisme sont parfaitement compréhensibles quand l'idée même d'augmenter nos choix est prise comme insensée. *Liberté physique ? Quelle bêtise, on peut pas être opprimé par la nature!* Arriver à une position aussi ridicule est normal lorsque l'on divorce la notion d'oppression de quoi que ce soit de concret. Dans cet état d'esprit l'oppression ce n'est pas contrôler les gens ou contraindre les options dans leurs vies, c'est juste tout les trucs qui élicitent des mauvaises sensations. La Liberté ? *Bah ça existe pas vraiment en fait. Y'a juste la liberté de ne pas penser, la liberté de ne pas choisir, être libre de la complexité, vigilance, etc.*

Ce genre d'obsession couplée à un délire de certitude est la marque de fabrique de la dépression. La soif désespérée pour la douleur de n'avoir aucune option réelle. Beaucoup de commentateurs ont noté le tournant que notre milieu a pris par rapport à comment on traite la dépression, l'anxiété et d'autres problèmes de santé mentale comme si c'était l'expérience essentielle de notre radicalisme. On copine sur le fait d'en parler; souvent on finit par fétichiser et renforcer ces problèmes.

C'est seulement sous cet angle que le primitivisme peut prétendre être cohérent avec l'anarchisme.

Mais avoir soif de génocide et d'écocide et d'effondrement c'est confondre problèmes de santé mentale avec radicalisme. Misanthropie tapageuse et critique. États émotionnels et poursuite vigilante des dynamiques de base.

## Conclusion

Ce que j'ai décrit jusqu'ici n'est pas exhaustif – et ce intentionnellement. Le primitivisme bénéficie d'un vaste ensemble d'arguments multiples qui se décuplent et se superposent en un patchwork qui change constamment. Tout comme avec ["200 Proofs Earth is Not a Spinning Ball"](#) ce qui est important de comprendre c'est que les arguments individuels n'ont pas grande importance. On pourrait passer des

J'avais six ans et mon papa anar venait discrètement (et contre les interdictions de ma maman) de me glisser un exemplaire de Jurassic Park. « Quand tu pourras le lire, tu pourras le lire » m'avait-il dit, et en un an j'en avais non seulement appris tous les mots mais j'avais lu le bouquin tellement de fois, dans les salles d'attente ennuyeuses des refuges pour sans-abris, aux soupes populaires et bureaux d'aide sociale, que des pages en tombaient.

Entouré d'une dystopie bétonnée écoeurante je lisais encore et encore avec des yeux écarquillés, alors que le personnage-Cassandre du récit dénonçait la tendance aux retours décroissants et aux catastrophes inévitables des systèmes rigides de contrôle, et qu'il expliquait comment les chasseurs-cueilleurs travaillaient bien moins et jouaient bien plus. J'étais mordu. Entre les colos survivalistes et les tracts de Zerzan à la librairie d'occasions, le primitivisme m'offrit des munitions fantastiques contre la myriade de tyrannies qui jonchaient mon existence, de l'école primaire aux emmerdes de la pauvreté. *Ça aussi ça finira par s'effondrer*, raisonnais-je. Je jouais dans la petite forêt derrière les logements sociaux qui devinrent notre logis et je détestais la corruption qui finit par s'y immiscer. J'arrachais du béton au trottoir et je défonçais les vitres de bagnoles avec mes potes.

Mais surtout je continuai à lire.

Et petit à petit, lentement, j'ai commencé à voir qu'il y avait d'autres dynamiques en jeu, ainsi que des critiques plus solides ou profondes du Pouvoir. Les affirmations de John et compagnie commencèrent à perdre en qualité. Je me rendais compte qu'elles étaient de moins en moins étayées, claires ou générales. Et au fur et à mesure que les conclusions et principes avec lesquelles j'étais encore d'accord étaient produites à travers une rhétorique de plus en plus malhonnête ou opportuniste, je me suis sentis trahis. J'ai commencé à consciemment rompre avec le primitivisme pendant les affrontements dans les rues de Seattle en 1999. J'avais grandi et acquis une audace qui demandait d'aller au-delà des valeurs, plans et stratégies limités du primitivisme, et il était clair qu'il n'y aurait pas de retour en arrière.

Le même amour insatiable pour l'univers naturel qui m'avait fait tombé amoureux des forêts de Cascadia me poussa aussi dans les bras de la physique théorique. Et quand je regarde le primitivisme aujourd'hui ce que je vois paraît encore plus froid et méconnaissable. Des connards qui se marrent et encouragent la mort de milliards. De l'anti-intellectualisme sans vergogne et des argumentaires incroyablement mauvais. Des cadres éthiques maladroits et des conceptions erronées de données anthropologiques et archéologiques. Il y a des exceptions bien sûr – l'occasionnelle individu sincère, analytique, intellectuellement vigilante qui tente sa chance. Mais le primitivisme dans son ensemble ? Je ne vois pas en quoi l'arrivée de sectes autoritaires pseudo-maoïstes, John battant en retraite et acceptant le spiritualisme ou les imbéciles meurtriers qui pensent que lancer le mot « modernisme » est un argument de choc, sont séparables de la pourriture sous-jacente.

J'ai écrit sur ce sujet il y a de [cela une décennie](#), mais mon approche d'alors visait les fondements du primitivisme que je trouvais particulièrement substantifs. Pour je ne sais quelle raison – et peut-être pour le pire – ces courants sont, aujourd'hui, pour la plupart, morts. Maintenant le paysage est bien plus fracturé et beaucoup se sont retirés vers une position « anti-civ » qui hérite beaucoup du cadre primitiviste tout en restant assez flexible pour éviter une grande partie de la critique. Mais bien que ceux qui s'identifient comme anti-civ peuvent se débarrasser de certains aspects du primitivisme, sans les cadres ou récits du primitivisme il n'y aurait pas de position anti-civ en tant que telle.

Au centre de la position « anti-civ » il y a une impression générale de la « civilisation » qui est très problématique et se prête à des récits trop simplistes. Le primitivisme est rempli de ce genre de défilades anti-réduction qui imaginent de grands monstres à travers des associations d'idées vagues et qui leur attribuent ensuite de la capacité d'action en tant que forces magiques agissant à l'échelle macro et donnant forme à toutes les particularités. Suivant une approche nommée le « monisme » par Ellul, le primitivisme refuse d'analyser et de distinguer ces fantômes, de reconnaître le moindre conflit entre eux ou de latitude dans la configuration de leurs dynamiques constitutives. Tout est perçu comme intrinsèquement tissé en un tout qui agit en accord avec un récit simple. Un tel mode de pensée

conspiratoire est une sorte de renchérissement sur le marxisme, où « capitalisme » est remplacé par les monstres encore plus larges et abstraits que sont « la technologie » et « la civilisation ». Ces récits sont souvent explicitement anti-radicaux dans leur mépris de l'idée d'essayer d'aller à la racine des problèmes.

Cette tendance réactionnaire incite à une mise à niveau des recours normatifs en termes de grandes images macroscopiques ou d'expériences de pensée biaisées plutôt qu'en procurant des arguments éthiques avec une base concrète. Le primitivisme est moins une analyse qu'un *récit*. Et pour fonctionner il nécessite d'élaguer les complications, de ne jamais regarder au-delà du cadre ou des termes du récit macroscopique. L'histoire collectionne joyeusement des piles de faits, affirmations et même points concrets qui le soutiennent; Mais puisque ce qui importe ce sont les impressions générales, toute critique spécifique qu'on pourrait opposer à une affirmation donnée est facilement esquivée par le simple fait de mobiliser une nouvelle affirmation. S'attaquer au primitivisme demande effectivement d'abord de se mettre au même niveau de généralité que lui – critiquer des classes, catégories ou tendances d'arguments à l'intérieur du discours primitiviste pour ne laisser aucune retraite possible, pour pouvoir piéger tout argument spécifique par tous les côtés. C'est uniquement une fois cela fait que l'on peut enfin parler des spécifiques, des possibilités et dynamiques infinies de détails et choses particulières comme l'extraction de coltan.

## Technologie

En substance la définition mainstream de Technologie c'est « des manières de faire des trucs ». Ce qui inclut donc le langage, la connaissance, les équations, les tactiques, heuristiques, outils, et même nos corps. N'importe quel moyen ou chemin imaginable pour quelqu'un d'arriver à ses fins.

Pourtant dans ses utilisations courantes « technologie » a commencé à acquérir des associations plus fortes avec un sous-ensemble de ces moyens – Ipods et bulldozers plutôt qu'exercices de ballets et cordes vocales. Cette « technologie » est une étrange regroupement de choses, plus proche d'une *esthétique* partagée par des objets physiques plutôt que quoi que ce soit de substantif. Est-ce que c'est gris ? Est-ce qu'il y a du métal dedans ? Des coins et des angles ?

Beaucoup de nouveaux moyens ont été développés depuis les Industrialisations, mais les gens ordinaires ne tendent pas à faire référence aux tableaux d'affichage ou au yoga comme à des « technologies ». À la place il y a un récit du progrès assez particulier qui nous est vendu par nos tyrans et qui présente les merdes que sont les ordi portables et les bagnoles comme étant le pinacle de toutes les technologies – à tel point que toutes les autres manières de faire des choses sont implicitement ridiculisées. Également, bien que « machine » puisse signifier presque n'importe quoi qui a des sous-dynamiques notables employant de l'énergie pour faire des choses, on a pas tendance à utiliser le terme pour faire référence aux canards ou aux pistolets à eau. Il y a une téléologie implicite imbriquée dans notre *manière* d'utiliser ces termes.

Les primitivistes vont souvent prendre cette impression ou ce récit comme point de départ plutôt que la définition plus large et plus concrète. Et ils ont cherchés d'autres définitions de technologie ainsi que d'autres analyses pour mieux expliquer ces associations d'idées. Mais je ne pense pas qu'il y ait une réelle cohérence ou substance dans le biais récurrent dans notre utilisation. Il y a le sentiment que « ça se voit que c'est de la technologie » et pourtant ça semble vraiment juste mobiliser une certaine esthétique dont la généalogie est assez aléatoire. L'aspect arbitraire de l'impression courante s'avère peu à peu comme inévitable et on dirait bien qu'on a pas d'autres choix que de nous débarrasser de cette dernière en faveur d'une définition plus précise et enracinée – même si elle est plus large – de la technologie comme moyens (et donc quelque chose qu'on ne peut pas rejeter sans également rejeter toute liberté d'action).

## Effondrement écologique

Bien que la fin de la civilisation, anarchistique ou non, soit loin d'être garantie. L'effondrement écologique est déjà assuré, quelque chose qui se produit en ce moment même. La seule question c'est jusqu'où on le laissera aller. Et dans cette optique abandonner la science et la prise en compte proactive des technologies peut être décrit avec beaucoup de mots qui finissent en -cidaire.

Ce n'est pas aussi simple que « tuons la civilisation industrielle et ensuite la biosphère ira mieux et la vie humaine fleurira ». Notre biosphère n'est pas magique et elle n'a aucune loyauté à quoi que ce soit d'autre que la physique. Il n'y a pas d'orientation innée en direction de l'équilibre, encore moins un qui est vivable pour les humains, ou même les animaux terrestres actuels.

J'entends souvent les anarchistes verts dirent que la solution au réchauffement climatique est de juste stopper la civilisation industrielle et de laisser les arbres repousser. Cette perspective est soit désespérée de manière délirante soit incroyablement ignorant de la science du réchauffement climatique.

Les arbres absorbent temporairement le carbone mais le réémettent promptement lorsqu'ils meurent et se décomposent ou brûlent. Le carbone actuellement dans l'air est totalement au-delà de la capacité des forêts à leur pic, et il faudrait bien trop longtemps aux arbres pour capturer assez de carbone pour entraver la rétroaction actuelle. Nos océans font généralement la vaste vaste majorité de la capture de carbone dans un cycle normal, et ils sont stressés au-delà de leur capacité actuellement. De plus les arbres peuvent ~augmenter~ le réchauffement global car ils sont plus sombres et absorbent ainsi plus de radiation solaire. N'importe quelle augmentation de taille des forêts boréales actuellement contribuerait au réchauffement global. Ceci est d'ailleurs un des grands dangers, que les forêt s'étendent dans l'hémisphère Nord au fur et à mesure que les températures augmentent, causant ainsi plus de réchauffement.

Le carbone actuellement dans l'air n'est pas part normale du cycle de carbone que les arbres doivent gérer, c'est le carbone qui était enfermé dans la Terre depuis des centaines de millions d'années. La dernière fois qu'il était dans l'atmosphère terrestre, la Terre était un endroit dramatiquement différent, inhospitalier à un grand nombre d'organismes modernes. La seule solution qui peut réellement nous sauver des boucles de rétroaction que l'on a activé et qui relâchent du méthane et autres c'est de remettre ce carbone dans la terre, sous une forme de roche ou autre. Et il est impossible de faire ça sans la technologie et la science.

Notre seul espoir c'est des technologies négatives en carbone – des technologies qui prennent du carbone dans l'atmosphère et le transforment sous une forme plus permanente. Heureusement il y a une vaste diversité de chemins que l'on pourrait adopter pour faire ça, et beaucoup de ceux-là sont déjà en production et utilisation. Certains déjà avancé, certains incroyablement simples. C'est les algues qui avaient originellement extirpé le CO2 de l'air durant des millions d'années et avaient rendu notre atmosphère respirable. Si les processus de rétroaction du réchauffement climatique continuent alors la prolifération ininterrompue d'algues dans l'océan risque de détruire la vie océanique et de créer des conséquences toxiques. Certaines de mes technologies négatives en carbone préférées génèrent des algues dans des systèmes contrôlés – avant que les algues ne prolifèrent et ne détruisent encore plus – de façons qui produisent de l'énergie. Le produit résultant étant de l'énergie pour nos technologies et du carbone emprisonné. Le calcul est en train de changer au gré des technologies normalisées durant les derniers siècles. Avec des technologies négatives en carbone, plus on consomme d'énergie, moins il y aura de CO2 dans l'atmosphère.

Le travail restant à partir de là c'est de les rendre encore plus efficaces, trouver lesquelles sont optimales et les transformer de technologie en infrastructures (c'est à dire une production/utilisation répandue). Ce qui nécessitera des luttes sociales, mais reste faisable. Les primitivistes accusent toujours les scientifiques et ingénieurs de précipiter les technologies dans le développement sans faire gaffe, mais quand on essaye d'être assidus dans le développement de technologies vertes ils prétendent que le délai impliqué signifie qu'elles sont fondamentalement impossibles à produire.

nouveau comme pour tout autre développement technologique majeur en remontant jusqu'aux satellites, la seule réponse que les primitivistes peuvent offrir c'est de cracher un bref « c'est de la science-fiction » de la manière la plus moqueuse possible.

La réalité est que l'effondrement de la civilisation dans le sens d'un Endgame permanent n'est pas garanti du tout. D'ailleurs bien qu'il y ait beaucoup de choses fragiles dans notre infrastructure actuelle, c'est la soi-disante garantie d'un effondrement de la civilisation qui est devenue plus fragile. Les effondristes adorent parler de l'ensemble de « pics » ou de catastrophes potentielles comme si plusieurs arguments liés étaient plus forts qu'un seul. Il suffirait de la maturation d'une seule technologie pour tout faire dérailler. Si on obtenait de l'énergie peu chère des suites de la fusion nucléaire ou des panneaux solaires alors on pourrait dépenser celle-ci dans le traitement et recyclage des métaux, stoppant ainsi le « pic des métaux ». En utilisant des métaux peu chers on peut ainsi récolter du vent, du solaire, etc, tout ça devient soudainement trivial.

Un effondrement à la Endgame est certainement une possibilité à considérer sérieusement mais ce n'est pas une inévitabilité. C'est aussi une possibilité qu'il nous faut combattre jusqu'à notre dernier souffle.

En public les primitivistes battent vite en retraite pour dire qu'ils ne *veulent pas tuer 7 milliards de personnes, c'est juste qu'il est impossible de faire quoi que ce soit pour stopper un tel holocauste sans précédent*. Quelle bêtise. 7 milliards de personnes est un nombre si astronomique que même la plus petite chance qu'on puisse faire capoter une telle giga-mort en sauvant la civilisation devrait occuper chacune de nos heures éveillées. Et si on les interroge un peu plus, qu'on commence à parler de réacteurs à sels fondus de thorium (impossible à effondrer, avec une demi-vie des produits courte, aucune utilité pour produire des ogives, utile pour se débarrasser du thorium qui est déjà naturellement en train d'empoisonner la surface de la planète dans plusieurs endroits) ou d'autres choses comme ça, on verra vite bon nombre d'entre eux se mettre en colère et dire qu'ils feront exploser les moindres solutions possibles à l'effondrement.

Cette réponse devrait être une illustration forte d'à quel point le verni qui recouvre leurs aspirations misanthropes génocidaires est fin. Le primitivisme est juste un autre marxisme où l'on laisse les conditions matérielles « inévitables » faire le travail de massacre et de goulag à notre place.

Même si un holocauste inégalé et la retraite dans un Eden primitif monotone dont on ne pourrait s'échapper seraient sacrément merdiques, ce qui risque d'émerger pourrait être bien pire. Il était commun il y a quelques temps de parler du « pic du métal » et de sous-entendre que le manque de métaux rares sous des formes facilement accessibles n'allait pas juste dérailler la civilisation industrielle mais surtout l'empêcher d'être reconstruite voire même stopper toutes formes d'empires. Mais la réalité est que l'acier demeure, ce qui ne nous renverrait pas à une époque de chasseurs cueilleurs mais plutôt dans une forme de moyen âge sans fin. Et ce que l'on verrait ne serait pas un effondrement unique – ce que tout primitiviste honnête admet de nos jours – mais plutôt une série sans fins de catastrophes. Il n'y aura pas d'arrachage de pansement unique qui assurera aux survivants une mesure de soulagement. La fin de certains empires signifiera sûrement l'émergence de nouveaux empires, avec des caractéristiques différentes peut-être, mais des relations de pouvoir similaires. Bien que certains aspects de notre monde soient incroyablement fragiles, il y a présentement suffisamment de redondance pour que les mêmes systèmes recommencent encore, en pire, en partant du principe qu'il reste de la place sur la planète pour l'humanité. Le Brésil par exemple est presque entièrement alimenté à l'énergie hydro-électrique. Bien que les technologies d'informations et autres technologies libératrices disparaîtraient les sociétés industrielles larges ne disparaîtraient pas. Un nombre limité de personnes se cachant dans les failles de différents empires romains n'est pas vraiment une vision anarchiste désirable.

Bien que des penseurs spécifiques aient construits des édifices conceptuels spécifiques, en général ils tendent à adopter deux approches distinctes pour forger des définitions alternatives de la « technologie » qui sont plus étroites que « outils » ou « moyens ». Ces deux loci de définitions alternatives sont encore très influents dans la pensée anti-civ, et les examiner est très instructif.

## Rigidité

La première de ces approches consiste à mobiliser le sentiment contemporain répandu d'une dichotomie entre les choses vivantes et celles non-vivantes.

Certaines choses sont « vivantes » d'autres ne le sont pas. C'est un principe commun et les biologistes, en tout cas pendant un certains temps, ont essayé très dur d'en faire une taxonomie précise. Mais la catégorie de « vivant » est une notion fameusement problématique et possiblement vide de sens (est-ce que les virus sont vivants? Et les prions? Et les étoiles ? Pourquoi est-ce qu'on ne parlerait pas des cristaux et des roches comme vivants ? Comment devrait-on délimiter les organismes ? Et comment délimiter les organismes de leur environnement ?).

De l'autre côté, par opposition au « vivant », il y a un espoir que notre impression de « l'organique » puisse être sauvée. On peut parfois faire une distinction substantive solide entre souplesse ou fluidité et rigidité ou friabilité. Et il est certain que des structures développées de manière grossière comme les autoroutes ou les voitures sont incroyablement rigides et fragiles.

Il y a toujours eu des technologies plus organiques, mais il est certain qu'il y a eu des pressions intenses en direction de technologies très rigides, particulièrement à l'Ère Industrielle. La majeure partie de ce qui est évoqué par le terme de « civilisation industrielle » c'est les projets gigantesques d'infrastructure ainsi que des opérations qui présentent très peu d'adaptabilité. Le capitalisme moderne dépend d'un manque de signaux de prix dynamiques et de redistribution; les grandes institutions économiques et politiques dominantes s'appuient sur la rigidité, le maintien constant de certaines conditions, pour qu'elles n'aient pas à calculer ou à s'ajuster à des conditions changeantes que ces dernières soient écologiques ou humaines. Et des quantités incroyables d'énergie humaine et de violence ont été dépensées pour maintenir certaines conditions arbitraires – la demande, le profit, etc. La rigidité de grands projets infrastructurels comme le système autoroutier, les différentes subventions aux énergies fossiles, etc, sous-tendent ce paysage social. Il est certain que la rigidité est typique de tout système propice aux relations de pouvoir, et plus il est rigide plus il aura tendance à se montrer fragile, cassant.

C'est facile de rattacher tout ça aux mortiers et rouages simples des premières usines industrielles. Quand on parle de quelque chose comme étant « froid et mécanique » ce qu'on veut généralement dire c'est typiquement que sa structure est rigide et excessivement simple par opposition à quelque chose de richement complexe, engagé et adaptatif.

Pourtant l'inclinaison actuelle – même si elle est peut-être un peu tardive – est à rendre nos outils de plus en plus reconfigurables. L'informatique générale a toujours été, à la racine, une tentative d'échapper aux rigidités de mécanismes à configuration trop simples. Et à présent le grand désir est de faire en sorte que le hardware de nos ordinateurs et autres outils soit plus fluide autant en fonction qu'en composition. Pour que l'on puisse construire ou déconstruire et refaire ces derniers dans nos garages et hackerspaces locaux de manières plus décentralisées et DIY.

Pareillement la pulsion primitiviste qui consiste à s'opposer à la biotechnologie ne s'aligne pas avec l'idée que la technologie est définie par la rigidité. Les humains ont toujours utilisé de la biotech pour cultiver des plantes ; de l'agriculture aux greffes d'arbres, mais des développements récents nous ont donné bien plus de compréhension et de latitude sur comment reconfigurer des systèmes biologiques, par exemple des biohacker anarchistes utilisant de la levure pour produire des protéines de fromage sans avoir à réduire des vaches en esclavage. Bien que certaines corporations multinationales pourraient assurément encourager leurs ingénieurs et technologues à approcher la biotech depuis une

perspective rigide – attachant maladroitement des gènes ensemble avec peu de connaissance du contexte pertinent au-delà d’une méthode par tâtonnement – beaucoup ne le font clairement pas.

Il y a un profond problème ici : Plus de degrés de liberté en termes de reconfiguration et de manipulation – en *activité* – est la définition même de la fluidité organique, et ainsi d’un point de vue absolument non-trivial notre désir de mieux comprendre les choses et d’avoir plus de moyens de faire des choses est une tension en direction d’outils plus organiques. Le développement technologique – dans le sens d’inventions qui agrandissent l’ensemble d’outils dans lequel on peut piocher – peut clairement être aligné dans une direction positive. En effet quand des technologies plus vieilles ou plus simples ne sont pas écrasées par des structures de pouvoir et quand des nouvelles technologies ne sont pas censurées ou filtrées, toute nouvelle invention ajoutée à l’ensemble de moyens possibles que nous avons, et ainsi augmente nécessairement la fluidité de nos options.

Si on suit de manière sincère cet argument à sa conclusion on constate qu’il nous faut des écosystèmes d’outils plus larges et plus diversifiés, et pas le contraire. En effet on comprend vite que le bordel que sont les rigidités de notre infrastructure et systèmes sociaux est en réalité la manière à travers laquelle ils suppriment l’épanouissement technologique.

## Complexité

Cependant la seconde grande approche primitiviste de définition de la « technologie » est en apparence l’exact opposé de la dichotomie organique/inorganique : sous cette autre grille de lecture le problème ciblé c’est la *complexité* d’outils variés ainsi que celle des infrastructures ou contextes sociaux dans lesquels ils sont ancrés.

Un aparté : je suis assez vieil pour me rappeler de quand la critique principale des anarchistes verts à l’encontre de la technologie c’était qu’elle était trop simple et ennuyeuse et qu’elle demandait une concentration trop rigide (à l’époque on a vu l’émergence de slogans vraiment merdiques comme « les machines sont les seules à ne pas de TDAH » ou encore « la civilisation nous rends autiste », des slogans que personne n’oserait sortir de nos jours). Cette dernière décennie la tendance a été presque totalement renversée; à présent la « technologie » est attaquée car trop stimulante, trop complexe, et trop diffuse. Aujourd’hui, au lieu de méditer en face de la « boîte à idiots », on alterne entre différentes pages Wikipédia et nos SMS. Il est vrai que ces deux attitudes représentent des rejets significatifs de certaines tendances réelles dans les outils et normes de leurs ères respectives, mais de là à définir l’essence même de la technologie selon ces termes... Il est un peu frustrant d’assister à un tel bond logique.

Cependant il y a quelque chose de vrai dans les critiques de la complexité des systèmes qu’on utilise. Les cerveaux humains sont incroyablement complexes et flexibles, mais il y a des limites architecturales à ce que l’on peut traiter ou garder dans notre attention consciente, sans parler des limites de vitesse de traitement de nos cerveaux. On a tous fait l’expérience d’interfaces utilisatrices surchargées et mal désignées ou même des présentations pédagogiques sur un sujet qui demandait beaucoup réorganisation de notre fil de pensée pour pouvoir l’appréhender. Parfois c’est un peu comme un étirement mental – et ça peut juste être une question d’exercer son cerveau. Mais parfois interagir avec un tel système peut être au-delà de nos capacités cognitives présentes – et parfois c’est impossible, même pour le super-ordinateur le plus puissant. Les outils cryptographiques ont vu un tel succès face à la NSA uniquement grâce aux limites computationnelles incontournables imbriquées dans notre univers par les mathématiques et la physique. Créez un système suffisamment complexe et sa connaissance totale ou même son contrôle seront largement hors de portée des capacités de la moindre autorité centrale ou super-ordinateur. De bien des manières ceci est le cas en ce qui concerne notre société actuelle.

Une rengaine récurrente dans le discours anti-civ est que les sociétés de grande échelle ne sont pas naturelles et ne peuvent pas fonctionner car on ne peut pas connaître tous le monde de la même

suspecter que les approches qui sont économiques dans un monde avec des quantités titanesques de force et de capital seraient similairement économique dans un monde sans. Quand les ingénieurs conçoivent des technologies ils sont guidés par les ressources qui ont été rendues économiquement optimales, donc si le gouvernement autoritaire de Chine détruit la terre de ses citoyens et fait baisser le prix de certains terre-rares alors la recherche impliquant des outils qui utilisent ces terres rares ira plus vite que la recherche qui implique des alternatives bien moins destructrices. Affirmer que les structures et les dynamiques sociales n’ont aucun impact sur la progression des technologies est fou. Et des changements radicaux dans nos structures sociales causeraient des changements radicaux à nos technologies.

La tendance à rejeter toutes technologies vertes comme étant « de type similaire » et à ignorer les différences d’ordre de grandeur en termes d’impact ou de pertinence est une infection très répandue. Mais ce à quoi elle ressemble le plus c’est la sorte d’incantation désespérée visant à préserver un récit personnel que l’on entend dans la bouche d’un.e théoricien du complot qui n’a plus aucun fait saillants à proposer pour étayer sa théorie.

Les proportions ont leur importance. Réduire la quantité de travail d’une centaine de personne à seulement une seule (ou même le partager entre tellement de personne qu’il ne s’agit plus que d’une tâche triviale) est important. Et le fait est que oui, beaucoup de la green tech offre des améliorations dramatiques et n’est pas juste le fait de capitalistes verts cachant les vrais coûts de l’infrastructure. Toutes les personnes travaillant sur des technologies vertes ne sont pas des idiots ou des conspirateurs malveillants.

Les primitivistes adorent présenter une hiérarchie où les technologies d’information sont uniquement accessibles à un très petit nombre de gens grâce à la souffrance et à l’asservissement colonial du plus grand nombre. Mais la réalité est que presque tous le monde sur la planète a un téléphone cellulaire aujourd’hui; des milliards ont des smartphones. L’enthousiasme de petits villages en Afrique qui établissent des éoliennes DIY à faible empreinte pour générer de l’électricité pour leurs besoins, doit être distingué des nombreux ordres de grandeurs de déchets non-nécessaires dans le cœur impérial. Le primitivisme fonctionne souvent comme un sophisme de motte cadastrale, où des arguments environnementalistes légitimes s’opposant à la destruction vaste de notre infrastructure présente deviennent soudainement des arguments contre toutes les technologies possibles – n’annonçant jamais vraiment l’argumentaire sur quand et comment la dégradation et la destruction sont sensés s’infiltrer de manière inévitable.

Invariablement une allusion au réformisme politique est faite lorsqu’on pointe du doigt les manières avec lesquelles notre infrastructure et utilisation de ressources pourraient être changés tout en retenant et approfondissant notre capacité technologique. Mais une telle comparaison au réformisme est insensée; le pouvoir politique est bien différent. La psychologie impliquée dans le fait de contrôler les autres est dramatiquement distincte de la psychologie impliquée dans le fait de leur offrir plus de possibilités. On a de bonnes raisons de s’attendre à ce que le contrôle continue d’essayer d’acquérir plus de contrôle. Mais la capacité n’est pas le contrôle. La technologie – au sens de *moyens* – ne domine pas les esprits, elle élargie ce qu’ils peuvent faire. Faut vraiment un tour de passe-passe post-moderne extrêmement douteux ou se perdre dans des mobilisations psychologiques maladroites pour ne pas se rendre compte de cette réalité.

Tout aussi désespérées sont les rengaines sur la « croissance dans un système fermé ». La Terre n’est définitivement pas un système fermé, et ce fait sous-tend l’existence de notre biosphère. Nos écosystèmes n’existeraient pas sans recevoir de manière constante de l’énergie solaire. Durant les 15 dernières années où on a débattu dessus, cette technologie solaire a dépassée toutes les barrières d’ingénierie soi-disamment fondamentales. Pendant ce temps les experts s’accordent sur le fait qu’on a déjà les technologies suffisantes pour miner des astéroïdes et – conscients de cela ainsi que des nombreux astéroïdes qui ont une telle abondance de métaux rares qu’ils pourraient faire crasher les marchés mondiaux voire créer une société presque post-rareté – les milliardaires ont déjà commencé à investir dans des compagnies de minage d’astéroïdes. Imaginez toutes les mines de la planète qui fermentaient, tous les projets de découpage de montagne qui mettraient la clé sous la porte. Mais à

à vapeur solaire d'Augustin Mouchot plus tôt et son occultation par une baisse des prix du charbon grâce à la conquête impériale britannique et à un traité franco-britannique. Il va sans dire que si une révolution anarchiste avait réussi à l'époque, ou même si les aléas géopolitiques s'étaient déroulés différemment on aurait pris un chemin assez différent. Il y a d'innombrables exemples de tels jonctions à travers l'histoire du développement technologique. Parfois pour le meilleur, parfois pour le pire.

On peut facilement produire des chemins alternatifs qu'on aurait pu prendre pour aller de l'ère glaciaire aux technologies d'information si on avait développés et maintenus une ethos anarchiste durant la préhistoire:

Les gens collaborent en de grandes cités, l'horticulture et le pastoralisme procurent une fondation, puis les aqueducs et la technologie de plomberie – comme ce vers quoi les Harapéens égalitaires et pacifiques s'inclinèrent – mènent à des cités-jardins et des formes d'irrigation plus soutenables. Des conditions urbaines sanitaires mènent à un chiffre de mortalité infantile en nette baisse ce qui (comme on l'a vu à travers le monde) mène rapidement à des populations stables et des concepts de relation envers les enfants très différents ce qui aide à entraver les boucles de rétroaction d'abus hiérarchique qui auraient pu ancrer des mentalités d'esclavagistes dans la culture. Le manque de décalage démographique rapide et de conflictualité conséquente mène à des préférences temporelles plus longues et ainsi à moins de pression de faire pousser de la nourriture à tout prix, ce qui mène à des expérimentations plus contrôlées autour des pratiques de pousse. La métallurgie est développée dans un environnement compétitif et égalitaire qui ressemble plus à une échoppe DIY et cette dernière ne procure pas la coercition de départ nécessaire à la concentration de connaissances. Le langage écrit émerge des mathématiques descendantes de l'étude des astres, de la météo, de l'ingénierie, de l'exploration, du fait de garder des comptes dans un monde où les mécanismes de réputation tribaux ont du mal à s'élever au-dessus du nombre de Dunbar. On a la verrerie et la fabrication de lentilles très tôt ce qui mène à l'énergie solaire et à la physique moderne. Ainsi que les avancées dramatiques en termes de mathématiques qui vont avec, ainsi que des idées auxiliaires en biologie et chimie. La verrerie – la simple chauffe artisanale du sable – est si profondément importante aux sauts des quelques dernières siècles que je pourrai débattre dessus pour tout un texte ou en tout cas un aussi long que celui-ci. Mais tout ça pour dire qu'un monde plus délibéré et scientifique a moins d'incitations et de capacité à extraire et brûler des énergies fossiles avant de réaliser leur impact. Dans un tel monde sans gouvernements butant des scientifiques, fermant des projets de recherches ou proclamant « nous ne faisons pas de physique juive », la recherche fondamentale irait bien plus vite, et l'absence d'économies de commande et d'accumulations de capitaux verrait des industries et des infrastructures de large échelle aller bien plus lentement.

Peut-être qu'on a pas une fenêtre directe sur cet univers alternatif particulier, mais on a pas de fenêtre sur quelque autre univers que ce soit. Et c'est dangereux de trop inférer sur la seule base du nôtre. C'est le sophisme conservateur d'ailleurs, quand on part du principe que ce qui est ou a été doit être tout ce qu'il y a de possible. Quelle arrogance incroyable et terrifiante.

Ce que je veux dire c'est que les refrains incessants de « comment vous autres anarcho-nerds vous auriez des routeurs wifi sans mines congolaises de coltan à ciel ouvert et sans esclaves ? » sont des cadrages ridicules et obtus. Le coltan par exemple a plein d'autres sources à travers le monde, le Congo ne représente qu'un petit pourcentage, la seule raison pour laquelle certains endroits sont les sites de grande destruction écologique et de souffrance humaine c'est le contexte social. Et une ressource qui n'a pas des gisements de surface facile d'accès c'est assez rare. Les vastes mines de ce monde existent principalement parce que nos tyrans voulaient retenir des matériaux qui avaient été récoltés pour produire des objets inutiles au lieu de les recycler et reconditionner. L'or est utile dans l'électronique grand public mais on a besoin de si peu en comparaison de la quantité qui est gâchée pour produire des symboles arbitraires de richesse.

Utiliser le cuivre facilement récoltable depuis des dépôts de surface d'il y a quelques milliers d'années de cela suffirait à produire assez de matériel électronique pour commencer une nouvelle ère de l'information. Il y a bien des manières de produire des semi-conducteurs, batteries, panneaux solaires et autres, beaucoup de formes alternatives nécessitant différentes ressources. Il n'y a aucune raison de

manière qu'on le pourrait dans une petite tribu. Les relations et disputes interpersonnelles dans une tribu de quelques centaines de personnes sont complexes, mais lorsqu'on fait grimper le chiffre démographique à des milliers ou des millions ou des milliards alors nos petits cerveaux ne savent plus où donner de la tête. Et ainsi, on passerait nos vies déconnectés et mentalement confus par la complexité incalculable de la société qui nous entoure. Il est certainement vrai qu'on peut parfois être déstabilisé par la diversité de la vie et la complexité culturelle rétroactive déclenchée par les sociétés de large échelle, mais il est important de marquer la différence entre la complexité revigorante d'un nouveau genre musical comme le Hip-Hop Queer, et la complexité déroutante d'une paperasse bureaucratique dans un système qui nous refuse l'accès à des coupons alimentaire.

Le Pouvoir et Le Choix ont leur importance. Quand nos vies sont mises en jeu ou quand on essaye de faire une différence mais qu'on a aucune idée d'où commencer, un système trop complexe peut être aliénant et terrifiant, surtout quand la violence simplifie artificiellement nos options en nous forçant à ne pas agir. Mais en l'absence de cette pression, la complexité est fantastique et vivifiante. Les humains ont toujours eu une attirance pour la complexité.

Une grande part des tendances transculturelles que l'on présente de manière consistante en réponse à différentes représentations visuelles ont à voir avec les dynamiques complexes qu'on est capable de discerner dans celles-ci – les interactions organiques que nos cerveaux discernent face à une forêt versus face à un paysage rocailleux sans signes distinctifs. Occasionnellement cette soif enfantine de complexité nous est extirpé et on adopte l'attitude statique moribonde qu'on nous présente comme « mature » ou « adulte ». Mais encore et encore on aspire à une plus grande connexion et à des communautés dont la taille va au-delà de celle de petites tribus. Même dans des espaces où la terre ne pourrait pas les soutenir de manière permanente les chasseurs-cueilleurs se réunissaient de manière volontaire par milliers pendant des semaines voire des mois, essayant désespérément de profiter des bénéfices de la société de masse.

Une notion fréquemment associée est que sans la connaissance profonde et personnelle d'une personne ou en tout cas sans liens avec celle-ci nous n'avons aucune raison de nous soucier de cette dernière. Cette approche nihiliste de l'éthique est soutenue de manière proéminente par le groupe terroriste » *Individuals Tending Towards Savagery* » qui ont déjà essayé de tuer des étudiants et des anarchistes à Mexico City; ils rejettent explicitement et se moquent du fait d'avoir des sentiments de compassion pour des personnes qui ne font pas partie de sa propre tribu immédiate. La réponse évidente, que l'empathie est généralisable et qu'on devrait ressentir de la compassion pour l'étranger qui tombe et se fait mal en face de nous est, je pense, trivialement vraie et évidente à quiconque n'est pas un sociopathe. Tout comme un nourrisson finit par réaliser que d'autres personnes existent, nous aussi sommes capables de produire de meilleurs heuristiques et de devenir plus cohérentes dans nos intentions, en développant non seulement notre capacité à apprécier l'existence de personnes que l'on connaît à travers des reportages plutôt qu'en face à face, mais aussi à peser et mesurer notre impact sur eux. Similairement on a acquis la capacité à rapidement nous acclimater aux étrangers ainsi qu'à les situer. Des éléments aléatoires comme l'endroit de naissance, le langage, la famille, etc ne sont pas – et ne devraient pas – être les déterminants de l'affinité. En tout cas ils ne reflètent certainement pas les relations les plus fécondes à la collaboration ou au développement libérateur.

La complexité de nos outils physiques suit un arc similaire. La complexité peut être vivifiante et elle peut aussi être terrorisante – ce qui compte c'est les dynamiques de pouvoir dans lesquelles ces complexités sont imbriquées. Et il peut y avoir des manières saines de gérer ou naviguer nos interactions avec des systèmes incroyablement complexes sans se retirer de toute interaction ou tenter de les écraser artificiellement. Une des priorités majeures du Pouvoir est de supprimer la complexité, de limiter ou d'élaguer l'écologie des outils possible à quelques options seulement et d'ensuite les imposer de manière universelle. De cacher l'intérieur de nos outils ainsi que leur contexte extérieur derrière une façade. Le fait que les domaines autour desquels les anarchistes ont gravités – comme l'open-source – se distinguent de par leur intégration de la complexité devrait être révélateur. Bien sûr il est important de maintenir de l'agence\*, d'être capable de sélectionner les outils avec la complexité appropriée dont on a besoin ou que l'on se sent capable d'appréhender. Où nous choisissons d'investir notre attention et ainsi notre complexité cognitive ou symbolique est un choix important et beaucoup

de disputes politiques ou éthiques se réduisent à des préférences personnelles également valides, des domaines préférés de bidouillage ou de jeu. Mais la complexité imbriquée dans un outil – que ce soit des algorithmes de wifi maillés ou de la prose ou un arc taillé à la main – est loin d'être intrinsèquement négative.

Il est important de noter que le mot-clé ici est en réalité « imprégné ». Bien qu'il soit possible de parler de complexité en termes computationnels concrets comme la formulation de Kolmogorov, la « complexité » peut aussi être une question exprimée en des termes intensément subjectifs et relatifs qui ne vont pas nécessairement avoir de relation directe avec des limites physiques fondamentales. Les humains assignent de la complexité symbolique ou cognitive de manière hasardeuse, situationnelle ou anthropocentrique. Nous pensons de nos corps qu'ils sont « plus complexes » que des barrières de corail ou des bourrasques de vent mais il n'est pas clair qu'il y ait une plus grande complexité computationnelle dans les dynamiques moléculaires qui nous constituent. Il y a un danger à être plus proche du sujet et ainsi d'y assigner plus d'attention et de signifiants conceptuels.

Ainsi notre problème a souvent été que nous n'assignions pas assez de complexité à nos interactions avec le monde. L'agriculture est remplie d'exemple d'humains construisant des approches pas assez complexes ou nuancées. Même l'horticulture ou la chasse ou la cueillette impliquent presque toujours de drastiquement simplifier les motifs écologiques en quelques structures ou cadre qui est plus facile à utiliser ou modéliser. Nous avons souvent essayé de réduire la complexité des dynamiques qui nous entourent afin de mieux les garder en tête et utiliser et parfois ceci est une très mauvaise idée.

En vérité le problème a longtemps été que nous construisons des outils qui *ne sont pas assez complexes* pour gérer les environnements complexes ou les spécificités avec lesquels ils doivent composer.

« La complexité » est souvent brandie comme si c'était un diagnostic unique et magique à l'effondrement des civilisations historiques, mais encore une fois le problème devient quelles « complexités » on voit et nomme. Les cultures peuvent gagner en complexité de façons insulaires, créant des toiles interprétative déconnectées ou des langages qui font à peine référence à quoi que ce soit. De plus, les structures de pouvoir peuvent tenter maladroitement de se souder à des nuances et des méthodes de comptabilité internes dans une tentative désespérée de rattraper leurs propres insuffisances sans pour autant dissoudre les rigidités centrales ou les simplicités imposées qui soutiennent leur existence. Tout ceci est réel, mais en fin de compte les empires s'effondrent parce qu'ils ne sont pas capable de contenir la complexité interne nécessaire à des interactions et des adaptations plus fluides. Une fois un certain seuil de complexité dépassé les empires arrêtent d'être des empires, et se dissolvent dans des modes plus complexes/organiques.

Nos technologies peuvent se développer en direction de l'insularité – se sur-déployant en des torsions de complexité déconnectées et superflues – et dans l'autre sens elles peuvent se sur-déployer de manières extrêmement simples qui ne répondraient pas aux spécificités complexes de leurs environnements et utilisateurs. Mais elles peuvent également intégrer de manière fluide ces considérations. Bien que le Pouvoir agisse souvent à artificiellement simplifier à des fins managériales ou à violemment couper des connexions de manières qui mènent à une insularité cancéreuse, cette tension est distincte et n'est pas innée à la technologie-même. Les outils sont souvent ancrés dans un contexte plus large, mais peuvent également être distincts de ce contexte. Un marteau peut être fabriqué de beaucoup de manières différentes et peut fonctionner même une fois que l'usine à marteau originelle a cessée de fonctionner. Beaucoup des choses que les primitivistes adorent affirmer comme « fondamentales » à la production de certaines technologies ne le sont absolument pas.

Oui les réalités de ce que sont et font les infrastructures sont incroyablement importantes. La création du système autoroutier par exemple a fameusement été l'élément déterminant de la normalisation de la voiture et d'un ensemble gigantesque de tendances annexes. La violence généralisée de l'État lui permet de construire une allonge et une masse artificielles et ainsi d'imposer des formes ou structures sans avoir à se soucier de leur désirabilité ou optimalité. Les machines à vapeur solaires étaient prêtes et viables il y a deux cent ans de cela, mais elles furent abruptement mises de côté et ce de manière permanente lorsque l'empire britannique réussit à conquérir de larges

sociale et des options affinitaires plus larges. Un épisode d'extinction sans précédents dans l'histoire de la conscience. La perte permanente d'écosystèmes culturels et intellectuels incalculables.

Et pour quoi ? L'anesthésie d'un style de vie immédiatiste, des conditions confortablement consistantes. Des chaînes plus longues, des cages plus grandes. Des améliorations superficielles au coût d'avancées en termes de liberté sur le long-terme. Il y a un mot pour les gens qui vendent le moindre espoir de l'infini en échange de plaisirs immédiats, les mêmes personnes qui ont popularisé la phrase « sur le long-terme on est tous mort »... On les appelle les libéraux.

Oui la liberté implique du risque et du danger. Mais la sécurité perpétuelle promise par le primitivisme est un cauchemar irrécyclable avec quoi que ce soit capable de se nommer anarchiste sans s'étouffer. Les cercueils sont « à taille humaine », nos vies devraient être plus grandes que ça.

## Effondrement civilisationnel

Je dois avouer qu'il m'arrive quand même de tomber sur des primitivistes pour lesquels je ressens une vive empathie. Le type de personne qui n'est pas persuadée par le mysticisme ou par une hostilité mortelle envers la complexité ou la pensée-même mais surtout par le pragmatisme et le désespoir. Des gens dont l'adoption du primitivisme et de l'anti-civ reflète non pas un anti-intellectualisme mais une analyse sincère qui ne voit pas d'autres alternatives.

« Je déteste y penser », me raconte encore un.e autre punk en plein burn-out autour d'un verre de bourbon. « Chaque fois que je jette un œil au monde tout ce que je vois c'est la mort. »

Et il est indéniable que l'écocide généralisé fait son bout de chemin, mais les récits simples ont une sorte d'attrait irrésistible. Il devient facile de tout faire correspondre à leur cadre. Les mêmes circuits mentaux activés encore et encore et encore. Éventuellement on se perd tellement dans ces torpeurs routinières qu'on a l'impression d'être prises dans un étau. Elles deviennent si douloureuses – comme être piégé si profondément – qu'on devient hostile à l'enquête vigilante. On rejette l'idée de collecter plus d'information, de considérer des visions ou hypothèses alternatives. À l'instant où quelque chose nous rappelle le récit dans lequel nous sommes emprisonnés on s'en détourne, l'acceptant implicitement au lieu de l'approcher de manière critique.

Mais voici un fait assez simple : on a exploré très peu.

L'histoire humaine a jusqu'ici été incroyablement brève quand on l'observe sur les échelles de différents cycles d'évolution sociale. Elle a aussi été en quelques sortes une histoire *unique*. Ceci nous oblige à faire preuve d'une certaine dose d'hésitation quand on infère quoi que ce soit et aussi d'une bonne dose de diligence. Nous ne sommes pas capables d'établir quelques centaines de Terres séparés et de rejouer la fin de l'ère glaciaire et l'émergence de sociétés de large échelle. On a qu'une Terre. Ceci rends encore plus impératif d'avoir une vue correcte des choses, et de prendre le meilleur chemin possible. Et une part de ça veut dire faire le taf. Ne pas se reposer sur des options habituelles ou des histoires simples comme le fait le primitivisme, mais considérer de manière proactive autant de possibilités que possible.

Qui sait quels paramètres aléatoires pourraient diverger si on clonait une centaine de Terres préhistoriques. Quelles téléologies ou récits « déterministes » de l'histoire s'effondreraient, révélés comme les histoires à dormir debout qu'elles sont. Il est probable que beaucoup le seraient.

Peu importe ce qui est imprimé sur les brochures de Boeing, il n'y a pas un chemin unique singulier et objectif du « progrès » technologique. L'histoire est remplie d'événements aléatoires et d'incursions dans les chemins disponibles. Bien qu'on puisse parler dans les termes les plus larges d'une tendance pour la créativité technologique à créer plus de moyens disponibles et qu'il y a quelques dépendances séquentielles en terme de quelles technologies sont inventées, il y a généralement beaucoup beaucoup de chemins. Et les progressions infrastructurelles-sociales qui se sont réalisées – comme extraire autant d'énergies fossiles que possible – ne sont pas des compromis inévitables. J'ai fait référence à la machine

planète dans une sorte de succession écologique sur la plus grande échelle, faisant tourner des astéroïdes, inséminant des comètes, reconstruisant mars, et rendant les étoiles vertes.

Ou peut-être que la catégorie pertinente n'est pas la niche écologique que nous remplissons mais plutôt notre vie en tant que *mentaux\*\**, des réseaux neuronaux dynamiques modélisant le monde autour d'eux – en tant qu'enfants luttant à ne pas être vaincus par les circuits mourants et sédentaires des adultes. Honnêtement je pense que celle-ci sonne le mieux. En tant qu'esprits créatifs, engagés, curieux on n'ignore pas nos limites, on les a résistés activement et surmonté depuis aussi longtemps qu'on a existé. La créativité et la curiosité semblent de bien des manières être au centre de la liberté, de la pensée, de l'être. Et pour la majeure partie de l'histoire les créatifs, les scientifiques et autres ont été situés dans des positions de résistance au pouvoir. Occasionnellement les structures de pouvoir apprenaient à les manger et incorporer, mais inévitablement ces méthodes échouaient et on se retrouvait avec des politiciens importants qui appelaient à l'abolition effective de la science ou d'internet.

Ce que je veux dire avec ces exemples c'est qu'il faut qu'on soit clair sur quelle sorte de perspective ou motivation on invoque. Et vers quoi elle mène. Il ne suffit pas de faire des références larges à « la joie » ou « la terre ».

Et pourtant – comme le marxisme – le primitivisme va largement esquiver de parler de ses fondations éthiques de manière directe; il évite d'émettre des arguments concrets sur pourquoi on devrait valoriser les choses qu'il mobilise. L'idée étant que son audience cible aura probablement accumulée quelques associations positives avec le truc qu'il mobilise (les trucs verts c'est cool!) et ainsi faire appel à celles-ci devrait suffire. Mais notez que ceci est une approche non-radical.

Et tous les arguments du monde sur les inconvénients potentiels de la technologie ou civilisation sont *totalemment hors sujets* si ces inconvénients sont dans des aires différentes des valeurs centrales de quelqu'un.

Ma valeur la plus centrale est la vigilance. Je ne vois pas comment quelqu'un peut parler d'avoir une éthique cohérente sans en avoir. D'ailleurs c'est la vigilance qui a fait que j'ai été attiré par les arguments du primitivisme il y a de cela deux décennies – le souci du manque de considérations honnêtes des dynamiques et externalités de notre société industrielle. Ce que le primitivisme représente en fin de compte c'est le fait d'*abandonner* la vigilance. Le monde de l'effondrement permanent est un monde où notre curiosité – la profondeur de notre engagement avec la nature – ne peut jamais progresser au-delà d'un certain niveau. Un monde où l'ensemble de moyens (technologies) que l'on pourrait considérer est limité de manière permanente et brutale. Dans lequel nous sommes séparé de la richesse des pensées des autres et confinés dans de petites prisons de localisme.

Ces compromis profonds à son monde préfiguratif sont déjà assez horrible, mais l'idéologie primitiviste qui a émergé pour défendre cette prescription se contorsionne inévitablement en direction d'un anti-intellectualisme vicieux.

Une fois distillé, le primitivisme est l'opposé totale de la pensée radicale. Dans son adoption réactionnaire d'une liberté négative orwellienne centrée implicitement autour d'un essentialisme biologique il a muté en une parodie de l'anarchisme. La présentation de la « liberté » comme d'un état naturel stable imperturbé qui doit être défendu ne partage que les liens les plus ténus avec la liberté positive – *la liberté de* – de l'anarchie. Ce que la notion populaire d'effondrement représentée par le « Endgame » de Jensen – où toutes les options technologiques sont irrévocablement bannies – représente réellement c'est la prison ultime. Une prison si absolue qu'elle ne nécessite même plus de gardes.

Ainsi il faut qu'on reconnaisse que le primitivisme sert principalement à porter la tradition de la domestication et de la vie sédentaire jusqu'à son apogée : une tentative désespérée d'exterminer la riche explosion cambrienne de complexité culturelle et intellectuelle qui accompagna une connectivité

dépôts de charbon ainsi que la population esclave pour les miner. Les formes infrastructurelles rétroagissent de beaucoup de manières avec les structures de pouvoir, les normes sociales et les tendances psychologiques. Ceci est absolument vrai. La communauté qui construit en DIY des réseaux décentralisés de tours radio s'étendant de villages en villages afin de rapidement communiquer et se prévenir à propos de violeurs ou de brigands va avoir une pression résultante qui la pousse vers certaines configurations sociales. Pareillement la société qui déplace des populations pour faire baisser le prix du pétrole sera capable d'utiliser des transports pour moins cher afin de faciliter des économies d'échelle, ainsi qu'une étendue impériale et ainsi de supprimer la diffusion de technologies alternatives à travers la réduction des coûts.

Mais il est vital de distinguer entre infrastructure appliquée et technologies individuelles. Ainsi qu'entre technologies au sens standard de moyens ou *connaissance de comment faire* et des produits marchands existants. Ces distinctions sont généralement joyeusement mises de côté par les primitivistes car elles sont toutes des parts inséparables d'une « mégamachine » singulière, et mélangées ainsi elles produisent un récit plus simple, mais les distinguer nous révèle des points et tensions critiques.

Il ne fait aucun doute que la vaste majorité des choses qui caractérisent l'infrastructure mondiale sont, présentement, pourries et devraient être changées. Mais nous devons être assidus dans notre analyse, et pas simplement adopter la manière la plus rapide de présenter ou formuler notre résistance.

Le fait est que la complexité grandissante de notre technologie peut être incroyablement libératrice. La liberté ne repose pas dans un processus de simplification du monde autour de nous afin que l'on ait plus jamais à changer nous-même lorsqu'on interagit avec.

On comprend pas la structure et fonction exacte de chacun des objets qu'on utilise ? Et alors ? En général on comprend pas non plus les structures et fonctions biochimiques des plantes qu'on mange. C'est certainement bien d'être capable de comprendre de telles dynamiques, mais toutes les interactions humaines du monde vont nécessairement impliquer des abstractions conceptuelles pragmatiques des complexités sous-jacentes. Un monde libéré serait certainement un monde verdoyant et divers empli de complexités sans fin à explorer, mais tous le monde n'explorera pas les mêmes choses.

Les complexités sociales et technologiques face à nous sont peut-être *nouvelles* et pas encore arrivées à un équilibre dynamique de long-terme, mais de tels équilibres sont rares; la biosphère de la planète Terre est elle-même constamment en train de changer. Le monde décrit par les biologistes du XVIIIème siècle comme une sorte d'univers-horloge inchangé depuis que le Créateur l'avait amorcé était un mensonge – une tentative de rendre la cavalcade de la réalité plus digestible à une classe régnante statique, auto-domestiquée au sein de ses murs de simplicité imposée. Ce genre de simplification violente du monde physique et des désirs et pensées humaines est nécessaire pour que le Pouvoir puisse agir, ou même exister. Si on veut qu'elle soit abolie il faut faire plus que d'attendre que la nature la grignote, nous devons comprendre et agir avec la source créative de complexité fluide qu'il y a en nous.

Il y a encore une grande diversité et complexité au-delà des grands murs de nos villes et dans le flux de notre biosphère, et elle a une grande valeur, mais il y a bien plus dans le futur si nous avons les tripes de l'accepter. De plonger tête la première dans des eaux inexplorées – développer de nouveaux outils, des nouvelles compréhensions, de nouvelles relations. Non pas déconnectés et insulaires, mais connectés de nouvelles façons bien plus potentes et fabuleuses.

La présence de grandes forces alliées contre les complexités profondes de l'ère de l'internet ne devraient pas nous surprendre, mais elles ne devraient pas nous décourager non plus. Lorsque les présidents, politiciens et chefs de la police en appellent au démantèlement de l'internet, la saisie ou le backdooring forcé de tous les téléphones ou outils appropriés présentement par les masses il est clair que ceux-ci sont forcés de faire face à la réalité incontournable que la complexité est l'ennemi du Pouvoir et du contrôle. Mais l'explosion de culture, connectivité et code qui a été déchaînée ces deux dernières générations a une dynamique et un élan incroyable. Nos tyrans pourraient bien entendus

réussir à détruire cette vague, à bannir l'informatique générale et à dépenser de l'énergie à tordre les tendances décentralisatrices en direction d'un panoptique centralisé, mais leur victoire est loin d'être assurée.

Les interactions entre nos outils pourraient devenir si compliquées qu'aucune personne ou corps politique n'aurait la capacité à les contrôler – pareil qu'avec nos relations – mais ça peut être une bonne chose. Les anarchistes devraient s'aligner avec l'incontrôlable.

## Moyens

Il faut admettre qu'une poignée de primitivistes ont compris les contradictions qui résultent du fait de s'opposer à la technologie en termes de rigidité ou de complexité. Mais certaines de leurs réponses ont été encore plus horribles.

Ayant intégré la définition mainstream de « technologie » comme désignant n'importe quel moyen de faire des choses, certains primitivistes ont laissé leur fiel et l'élan d'innombrables récits l'emporter sur leur bon sens et ont conclu de nombreuses manières que nous devrions rejeter les tentatives d'étendre nos chemins d'actions. Car faire des choses est mauvais en tant que tel. Ou parce que l'acte qui consiste à essayer de trouver plus de manières de faire des choses est mauvais. Ou bien parce qu'essayer d'avoir plus de « contrôle » sur nos outils ou parties de notre corps et ainsi d'avoir plus d'options dans la vie est la même chose qu'essayer de « contrôler » d'autres personnes en leur retirant des options.

Selon ces approches, l'agence\*-même est établie comme l'ennemie du primitivisme. Ceci vient généralement avec l'adoption et la valorisation forte d'un concept essentialisé de « nature humaine » ou de rôle que nous serions obligés de remplir.

La Pensée consciente ? La délibération ? L'enquête ? L'exploration créative de chemins possibles ? Tous sont pris comme étant des violations ou des perversions de notre chemin préétabli. Penser, réfléchir-même, est pris pour une tendance corruptrice car elle peut nous amener dans de mauvais endroits. Sous ce cadre de pensée, la seule « liberté réelle » est de nous transformer en automates limités et simples – des animaux qui ne relèvent jamais la tête pour penser au-delà de l'immédiat afin de s'engager dans un contexte plus large ou pour faire des choix informés. Comme une situation orwellienne où on est « *libéré de la liberté* ». Ceci est souvent associé aux courants anti-intellectualistes à l'intérieur du milieu. En particulier une tendance intensément réactionnaire qui abandonne et se moque de l'intellect et des considérations assidues comme autant d'impasses inutiles. Ce courant est évidemment fasciste et reflète les motifs du développement historique du fascisme. Mais son langage précisément centré autour de la renonciation est adapté au langage anarchiste.

« On a essayé d'utiliser de la technologie et regardez où ça nous a mené » logiquement devient « on a essayé de penser à des choses et regardez où ça nous a mené. » Penser est vu comme sans espoir et totalement inefficace, une perte de temps masturbatoire qui ne peut que mener à des chemins faussés. Un rejet de la technologie est inévitable si on emprunte cette perspective. Pas juste les smartphones mais la musique, le langage, les tactiques, les stratégies, etc. La corruption de grandes parts de la scène primitiviste aux mains du nihilisme anti-civ en a été le résultat inévitable.

Bien sûr beaucoup d'autres ne fétichisent pas cet état d'esprit de zombie qu'est l'immédiatisme et n'acceptent pas entièrement ou ouvertement l'obligation à suivre un script biologique. Mais ils héritent quand même souvent certains réflexes et vont invoquer des notions téléologiques de façons qui s'additionnent dans la même direction – personnifier des systèmes naturels impensants comme si ceux-ci avaient des orientations fondamentales ou des buts qui devaient être respectés en eux-mêmes. Changer le cours d'une rivière est une violence contre le sacré, et ainsi les castors sont en train de nier la « liberté » de la rivière. Étant donné que le sacré agit comme un blocage cognitif il n'y a aucun sens à essayer de démêler les contradictions ou distinctions arbitraires engendrées par ce genre de mode de pensée. Beaucoup de sociétés de chasseurs cueilleurs sont animistes, après tout, et ainsi il y a peu

moins d'évasion, plus de critique ou de mouvement cognitif. Bien sûr comme conseil psychologique dans un contexte limité, de plus grand degrés d'ancrage ou de connaissance du présent peuvent être utiles, mais quand les gens essayent de construire des philosophies entières du fait de « vivre dans l'instant » la seule chose qui peut en ressortir c'est un culte de la mort. Un caillou « vit dans l'instant » – au moment où je le tape il bouge. C'est la récursion mentale, la modélisation interne, l'exploration de possibilités avant d'agir, la connaissance d'un contexte plus large, qui nous donnent de l'agence\*.

Il y a des déclarations normatives très importantes qui sont à peine survolées dans différentes analyses primitivistes. Des affirmations et associations générales d'idées qui s'accumulent comme d'épais buissons, offrant une cachette aux gens tout en les forçant dans des positions absurdes, et gardant leurs racines sous-jacentes à l'abri de tout examen.

Qu'est-ce qu'on (*devrait*) désire(r) ou valorise(r) au plus profond de nous-même ?

Les primitivistes sont prompts à sortir une litanie d'affirmations par rapport aux vies des chasseurs-cueilleurs. *Ils étaient plus contents. Ils étaient des Adonis en super-forme. Ils baisaient en permanence. Ils pouvaient même voir les lunes de Saturne à l'œil nu.* On croirait à une pub pour un nouveau dentifrice. S'ils pouvaient trouver un moyen de dire que le primitivisme augmente la taille du pénis je suis sûr qu'ils essaieraient.

On peut bien entendu disputer ces affirmations – sur à quel point leurs exemples sont cherry-picked, à quel point des récits anthropologiques sur le « contentement » sont spéculatifs, à quel point ils évitent de parler des horreurs comme la faim de manière sérieuse, et à quel degré les succès de la vie primitive selon n'importe lequel de ces métriques peuvent être améliorés à travers d'autres moyens – mais je pense que c'est la mauvaise approche. Je m'en fous de si le style de vie primitif peut me donner une plus grande bite. Pourquoi on devrait se soucier de ces frivolités ? Si la simple joie était la totalité de nos aspirations alors on pourrait tout simplement se brancher à des cuves d'héroïne.

Qu'est-ce qu'on valorise ou désire à la racine de nos éthiques/motivations ? Qu'est-ce qu'on désire *désirer*, ou *désire de désirer désirer* ?

Même si la joie est quelque chose qu'on désire ou devrait désirer, est-ce que c'est TOUT ce qu'on veut ou devrait vouloir ? Et sinon la joie est-ce qu'il y a quelque chose d'inné à notre être ou qui que ce soit capable d'examiner et restructurer ses désirs – une sorte de prescription naturelle qu'on pourrait suivre ou contre laquelle on pourrait se révolter jusqu'à notre perte ? Ceci est une question plus difficile car elle demande une identification, elle demande d'établir une définition particulièrement pertinente de ce avec quoi on devrait s'identifier et de ce qu'on devrait valoir.

Nos cerveaux ont changé au cours des deux derniers millions d'années – et même des derniers 10 000 – des traits enfantins comme la curiosité se sont élargis et soulignés. Une longue trajectoire en direction d'un combat contre la relative morbidité et complaisance de l'âge adulte. Les humains sont présentement un étrange mix inséparable de créature du Pleistocène et de choses radicalement nouvelles; nous sommes un ensemble de contradictions physiologiquement avec aucune directive objective sous-jacente inscrite en nous.

Ceux qui ne peuvent concevoir rien d'autre au-delà d'un sophisme de nature superficiel pourraient dire que les humains sont définis par le fait de servir un rôle de niche comme rouages dans un écosystème/machine plus large. Mais comment est-ce qu'on détermine ce qu'est-ce rôle dans la vaste variété de lectures possibles ?

Le « but » de l'humanité pourrait aussi bien être vu comme étant celui d'un virus de nettoyage – amenant un épisode d'extinction de masse afin que l'évolution puisse être accélérée (il n'y a après tout aucun impératif écologique en direction de l'équilibre) ou peut-être la trajectoire néoténique que nous avons pris dans le fait de retenir notre curiosité et créativité enfantine est une catastrophe évolutionnaire totalement en désaccord avec la biosphère et nous devrions arrêter de penser, arrêter d'exercer notre capacité d'enquête, ou peut-être juste s'entre-tuer ! Ou peut-être que nous sommes le but de la soudaine singularité de cet éon phanérozoïque, une manière pour la vie de sauter de cette

connaissance et les options sociales étendues que les villes ont démarré offraient un bien meilleur chemin.

Oui, cette grande expérience bordélique – cette orgie de pensée humaine déchaînée et d'options dans nos relations – a augmenté les enjeux et amené de la clarté à de nombreuses luttes perpétuelles. Mais une connectivité dense, dans le sens d'avoir une multitude d'options pour collaborer et communiquer au-delà d'une tribu relativement statique, n'est pas la même chose que la rigidité de l'Empire.

On a toujours menti, dissimulé de l'information, manipulé, positionné, menacé, et utilisé de la force physique afin de contraindre et diriger les options des uns et des autres. Les relations de pouvoir nous ont suivis dans les cités, mais l'histoire de notre guerre avec elles n'est pas un arc clair et simple. Nous ne vivons pas dans le ventre d'une bête omniprésente. Nos vies sont plutôt, d'un instant à l'autre, prises dans l'étau de fers croisés. Nous virevoltons sur un champ de bataille intensément compliqué et vaste. La grande connectivité de l'urbanisme cosmopolite est une des plus grandes victoires de l'anarchie. Elle a attirée des ennemis aussi sûrement que des lucioles. Mais battre en retraite, se désagréger et être acculé, seule à nouveau, par des relations de pouvoir plus attentives de petites tribus qui offrent moins de pistes d'évasions – c'est abandonner tout espoir ou prétention de résistance.

## Nos désirs profonds

Le plus frustrant avec des débats autour de termes comme « civilisation » ou « technologie » c'est qu'ils confinent nos discours à un très haut niveau d'abstraction macroscopique. Et ceci va évidemment occulter des arguments plus profonds ou fondamentaux sur des valeurs ou des objectifs. Je n'aime vraiment pas ce mode de théorisation car il évite de prendre en main de manière plus directe ou honnête des perspectives différentes sur l'éthique et les motivations, avec souvent pour conséquence une certaine hypocrisie.

Par exemple quand les primitivistes crachent sur la « spécialisation » ce qu'ils visent dans les faits c'est la diversité. On spécialise tous, c'est la nature de l'individualité et de la subjectivité. Nos expériences, nos intérêts et nos bases de connaissance divergent nécessairement tant que nous avons de l'agence\*, la moindre créativité, la moindre réflexion ou la moindre latitude à explorer. Et c'est à travers des interactions que l'on bénéficie des différences et unicités de chacuns-chacunes. Il y aura toujours des choses que l'on peut uniquement faire à travers la collaboration. Donc quand les primitivistes affirment de manière générale que la spécialisation est ce qui rends la technologie moderne mauvaise, ils affirment implicitement qu'un certain type « d'individualité » – l'autonomie auto-suffisante – est meilleure qu'un autre type « d'individualité » – l'agence\* intellectuelle. Que la liberté négative est bonne et que la liberté positive est mauvaise. Mais toutes ces dynamiques fondamentales sont cachées sous des exemples fortement cadrés et mobilisés. Les ramifications totales de telles allégeances à l'anti-spécialisation sont cachées à première vue. C'est la nature de ce genre de discours.

*Le problème avec la technologie est qu'elle se fait « intermédiaire » de nos interactions avec la réalité, déclare quelqu'un. Mais l'air, les photons, notre peau, nos neurones corticaux, etc, ne le font pas aussi ? – Trop tard, cette nouvelle rationalisation pour s'opposer à la technologie a été saisie. Et à présent cette personne se trouve verrouillée dans les ramifications logiques de sa position. Qu'est-ce que la médiation si ce n'est des chaînes de filtres et de processus ? Qu'est-ce que la pensée abstraite ou la réflexion, sinon ceci : intervenir dans la séquence causale normale de stimulation et de réaction. Penser est le problème! Faire les choses en bonne et due forme au-lieu de réagir immédiatement ! Mort à la pensée! Mort à la méta-abstraction inhérente à la considération et au jugement! Ce que nous voulons c'est vivre dans le présent absolu! On emmerde les plans ! Ne considérons rien en profondeur ou de manière prolongée ! En fin de compte les choses les plus importantes à valoir c'est le caractère « direct » et « l'immédiateté » ! Tout le reste c'est juste de la poudre aux yeux ! En généralisant à outrance les barrières et inefficiences avec lesquels nous devons concilier dans nos contextes particuliers (« intermédiation ») le primitiviste subit une sorte d'effondrement idéologique jusqu'à ce que son cadre ultra-dense ne permette plus la*

d'étapes à franchir avant que le punk à chien local ne se mette à parler en termes d'esprits des choses et comment tout ce qu'il n'aime pas est « irrespectueux » des entités fictives dans sa tête. Comment est-ce qu'on détermine ce que ces esprits veulent ? Et bien à part les rituels pour promouvoir une perspective consensuelle arbitraire à travers des pressions sociales, il n'y a pas de réponses. Faire appel à la science d'une manière non-opportuniste ou creuse en revient à n'invoquer qu'un démon de plus.

J'ai peu de patience ou d'espoir pour les gens capturés par cette vision du monde. On ne peut pas les atteindre. Et je présente cette tendance principalement comme un reductio ad absurdum avertissant toutes les personnes qui ne sont pas encore parties trop loin dans leur besoin de justifier leurs associations d'idées foireuses à « la technologie ». Il n'y a malheureusement aucune manière d'atteindre les personnes qui nient et rejettent la pensée elle-même.

## Civilisation

« Okay » vont dire quelques anti-civs, « très bien, très bien, faut admettre que la technologie est un sujet compliqué et peut-être qu'il faudra faire de la place dans les décombres pour vous autres nerds et vos moulins et vos routeurs wifi. Mais on doit pouvoir s'accorder sur le fait que l'édifice entier du monde existant est le produit d'un léviathan unique et horrible, une réaction en chaîne génocidaire enclenchée à la préhistoire avec l'agriculture et qui est insoutenable et totalitaire. »

Il y a un *degré* de vérité dans ce récit.

La fin de la dernière ère glaciaire est marquée, dans les données archéologiques à notre disposition, par une véritable explosion de populations, agricultures, et cités. En conséquence des structures de pouvoir de grande échelle d'un genre nouveau devinrent possible, caractérisées par des relations plus persistantes. Et à travers une collection variée de moyens de conquête ces organismes grandirent éventuellement jusqu'à se répliquer et dominer le monde. Mais l'histoire n'est pas aussi simple que ce que nous raconte le récit Primitiviste habituel. En particulier, l'idée selon laquelle un grand nombre de personnes s'associant en un seul endroit (les cités) équivalait inévitablement à de l'oppression est tenue au mieux.

On sait bien plus que ce qui était à la disposition de Zerzan ou Perlman dans les années 70, et il n'y a pas eu une sorte de relation instantanée de 1:1 entre l'émergence de l'agriculture, des cités et des hiérarchies sociales de grande échelles dans les données archéologiques. Il y avait plusieurs sortes d'agriculture sans les villes, des villes sans agriculture, des villes et agricultures sans hiérarchie. Au mieux on peut dire jusqu'ici qu'il y a une tendance en direction de certaines associations, mais la causalité précise est floue.

Sans accès aux mécanismes historiques réels il est difficile de dire qu'il n'y a pas d'alternatives. De plus il y a relativement peu de versions réellement distinctes de l'empire dans les données historiques, donc on n'a pas d'études de cas réellement séparables les unes des autres. Et les quelques millénaires depuis l'ère glaciaire n'ont pas présenté plus que quelques itérations de ces organismes macroscopiques et de leurs cycles de vie – pas assez de temps pour établir les moindres règles solides quand à l'espace des phases des configurations possibles.

Il est vrai qu'avec les surplus et capacités de stockage de l'agriculture on peut soutenir une plus grande classe régnante et des hordes de maraudeurs. L'émergence de structures macroscopiques de pouvoir focalisées sur l'asservissement de régions de plus en plus larges plutôt que sur des raids occasionnels – et ainsi où l'abus est persistant plutôt qu'intermittent – était connecté avec l'émergence du contact social persistant et de l'agriculture. Mais il y avait des milliers et milliers d'années durant lesquelles les liens unissant ville, agriculture et hiérarchie n'avaient pas encore été normalisés. Grâce à des trouvailles dans le Levant on sait que des plantes étaient systématiquement cultivées jusqu'à il y a 20 000 années de cela. Bien plus de pages de l'Histoire ont été perdues dans l'Amazon et l'Afrique subsaharienne à cause de leurs climats modernes; qui peut même dire ce qui existait durant la soi-disante période des

chasseurs-cueilleurs de l'ère glaciaire. Mais dès que les calottes glaciaires commencèrent à se retirer des populations incroyablement larges se joignirent en région britannique pour explorer l'astronomie, se contorsionnant pour réussir à produire les complexités culturelles d'une société de large échelle même sans agriculture. Les natifs américains des Grandes Plaines se joignirent volontairement en vastes nombres, en quête des avantages d'une plus grande connectivité et ce malgré les limites de la terre. Similairement l'ancienne cité pastorale de Çatal Höyük avait une population qui était des ordres de grandeur au-dessus du nombre de Dunbar et était notoirement égalitaire. Des villes-sociétés foncièrement égalitaires sans indications d'autorités peuvent être trouvées à travers les données archéologiques. De la révolution sociale de Çayönü il y a de cela 9000 ans et qui dura 2000 ans jusqu'aux Harappéens, hautement avancés, qui étaient contemporains des empires sur le Nil, Tigris et Euphrates.

Jusqu'à récemment le récit fait des données historiques était presque exclusivement le fait des conquérants les plus assoiffés de sang et leurs perspectives sont une base terrible pour l'analyse. Mais même ce qu'ils nous ont laissé est clairement remplis d'indications de la présence de sociétés résistantes et d'utopies marronnes/pirates.

Le réflexe de volontairement ignorer ces chapitres manquants de notre histoire parce qu'ils n'ont pas « gagné » échoue fondamentalement à comprendre ce que sont pouvoir et anarchie. Ce n'est pas parce qu'un complexe de relations de pouvoir a réussi à planter ses drapeaux aux quatre coins du globe que les courants anarchistes qu'il a essayé de digérer dans le même temps sont anéantis. La présence d'un drapeau ou de locaux portant à présent des vêtements occidentaux n'équivaut absolument pas à la victoire de l'Empire.

Il est certain que nous vivons dans une société mondiale bien plus connectée mais il y a de profondes contestations sur le degré et la nature de sa structure. Ces contestations, ces tensions, ont grandis en complexité au fur et à mesure que tous le monde se joignait à la bataille rangée. Il y a un nombre immense d'avancées et de défaites stratégiques en cours tout autour de nous.

Le fait que nous ayons augmenté notre interconnectivité et complexité culturelle – que ce soit à travers des courants qui portent en eux l'empreinte coercitive du néolibéralisme ou bien selon nos propres conditions dans la direction opposée de manières qui résistent les dynamiques de pouvoir comme le font les communautés somali qui hackent les réseaux cellulaires ou les nomades et villageois congolais qui font des réseaux radio DIY pour collaborer à entraver les maraudeurs et les violeurs – tout ceci ne signifie pas une capitulation à la logique impériale.

Les forces du pouvoir sont très ostentatoires aujourd'hui, mais elles ne sont pas toujours nécessairement plus fortes ou plus répressives dans les faits. Le milieu radical a une sale tendance à flatter le cynisme et le désespoir par peur que ce soit de moins exagéré que « tout est terrible et en train d'empirer » ne sera pas assez persuasif pour nous faire nous rallier les uns aux autres. *L'abolition de l'esclavage et du commerce transatlantique ? Un spectacle insignifiant! Tous le monde sait que le salariat et les sweatshops autour du monde sont bien pires! Et la population d'emprisonnés est bien plus larges en termes réels même si plus petite en pourcentage!* On finit agressivement, hargneusement aveugle aux améliorations. Comme d'autres l'ont noté cette fétichisation nous laisse souvent perplexes et incapables de répondre quand on commence à gagner.

C'est une mauvaise idée que de prendre « l'allonge » ou la « taille » d'un empire comme une mesure équivalente de sa force et oppression. La taille d'une parcelle de couleur sur une carte n'est pas une indication de son pouvoir. Souvent « les montagnes sont hautes et l'empereur est loin »; pour toutes leurs démonstration de force, les empires les plus larges sont aussi souvent plus éphémères. Et un gouvernement mondial pourrait même être une amélioration par rapport aux 200 états-nations emboîtés, vicieusement compétitifs, redondants et localement attentifs que nous avons aujourd'hui. Il est mieux d'avoir des bureaucrates distants et confus plutôt que de retenir l'attention personnelle de flics de petites villes. Les effondrements de régimes ou de systèmes, lorsqu'ils se produisent, sont souvent des réorganisations en direction d'une efficacité de protection et d'approfondissement des relations de pouvoir elles-mêmes. La guerre civile entre des fiefs fracturés a longtemps été un bon moyen de renforcer des conditions de théorie des jeux utiles à la justification du pouvoir. Les efficacités

computationnelles de la décentralisation mènent par exemple à un génocide rwandais bien plus efficace que celui du troisième Reich. Et lorsque l'empire romain est tombé, les vandales se sont mis à gouverner les sections de l'ancien empire plus efficacement.

Bien que l'écosystème moderne d'état-nations est inégalé sous bien des contours horribles, notre société de masse hautement connectée a également été propice à des forces anarchistes dans la culture et l'infrastructure. Hautement plus potentes quand elles étaient explicitement consciente de leurs intentions et vigilantes dans leur poursuite de fins anarchistes plutôt que d'un simple égalitarisme.

Oui, les avancées technologiques ont augmentés les enjeux dans le conflit entre le pouvoir et la liberté. Et « la culture des villes » ou « culture citadine » peut être blâmée dans le sens qu'elle procure aux gens les connexions et la profondeur d'expérience nécessaire à développer des technologies. Mais l'arc de l'histoire de « la civilisation » ne représente pas une bête unique mais plutôt un champ de bataille complexe où s'affrontent des forces divergentes.

Présenter l'histoire en termes du développement d'une « culture de la ville » singulière qui incorpore une douzaine de choses différentes est de bien des manières un récit inventé pour nettoyer les irrégularités. Il occulte les degrés de liberté et tensions importantes qui existaient dans les ères antérieures et emballe un vaste ensemble de dynamiques historiques avec un nœud unique relativement téléologique.

Si la civilisation est juste la moindre tendance des gens à se rassembler en grands nombres c'est dur d'assigner la moindre valeur négative à ça. Et c'est malhonnête d'affirmer que les structures de pouvoir qui prédominent aujourd'hui sont un résultat inhérent à cette tendance.

La malhonnêteté délirante des idéologues primitivistes qui font des affirmations in-vérifiées sur les sociétés de chasseurs-cueilleurs a déjà été relevée par d'autres gens. Et ce serait trop facile de parler des fois où ils battent en retraite et mobilisent des sources magiques de connaissance. Mais il doit être dit que si notre soif de communautés bien plus grandes a fait ressortir les vieilles psychologies de déshumanisation et d'égoïsme qui ont produites de la violence et des relations de pouvoir dans presque toutes les sociétés humaines, alors tant mieux. Je préfère que nos ennemis et idoles soient poussés dans la lumière du soleil où l'on puisse les empaler à mort, plutôt que de les laisser persister perpétuellement derrière les relations interpersonnelles de petites communautés qui ne laissent que peu de place à des alternatives ou à l'évasion.

Et enfin il est important de toucher à la tentative de définition ou d'identification de la civilisation avec l'import de ressources. Comme si des humains individuels et écosystèmes n'« importaient » pas de ressources – quelle distinction arbitraire! Cette notion des villes comme de trous noirs sur la carte qui ne peuvent qu'aspirer ce que produisent des paysans asservis est un recours rhétorique sans contenu. Ce que les villes (ou les agrégats de personnes définis de manière non-géographique) produisent c'est de la complexité cognitive/culturelle/technologique, et c'est la raison pour laquelle les gens échangent et associent volontairement avec les villes quand il n'y a ni impôt, ni menace de recours à la force présents. Similairement le recours à l'échelle des flux énergétiques sur une carte vaut à peine qu'on y réponde. Non seulement une telle distinction est intensément arbitraire, mais ce genre d'empreinte a été et est en train d'être découpé de la connectivité sociale plus générale représentée par les villes. Est-ce que les primitivistes vont vraiment arrêter d'appeler des points d'urbanité dense « cités » ou « civilisations » lorsque ceux-ci collecteront/feront grandir leur énergie/nourriture sur place dans des fermes verticales? Pareil: une anarchie hautement réseauté d'astéroïdes vidés de l'intérieur et squattés (et ainsi écologiquement isolés) force à reconsidérer le regroupement superficiel d'impressions qu'est le concept de « civilisation ».

On peut tous s'accorder sur le fait que la dévastation environnementale est généralement négative. Et pourtant c'est précisément notre poussée vers une connectivité sociale générale – et notre perspective mondialisée – qui nous a finalement donné une appréciation plus profonde pour le contexte de nos actions. Les chasseurs-cueilleurs étaient aveugles aux externalités de leurs actions qui n'avaient pas pour résultat des pressions environnementales relativement immédiates. Le réseautage de masse, la